Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 46

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197182

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un mois après, Augustine échangeait son nom contre celui de Mme Le Prieur, et la jolie forgeronne berce maintenant un bébé blanc et rose.

Henri DATIN

Lo mouscatéro et sa fenna.

Dâvi Tourdzet étâi dein lè mouscatéro ; l'aviont mimameint nonmâ caporat quand bin n'étâi pas on tant crâno sordâ, et on iadzo que l'eut lè galons, l'a fé dâi pi et dâi mans po veni sergent ; mâ, coumein y'ein avâi dâi pe démoustellis què li dein sa compagni, lo capiténo nonmâvé adé cllião z'iquie et lo pourro Tourdzet einradzivè dè vairè dâi pe dzouvenès l'âi passâ dévant et coumeint n'avâi pe rein qué duè rehiuvès à férè, l'avâi 'na poaire dâo dianstro dè resta dein la lanna.

Assebin, sè desâi : « N'ia pas, coute que coute, faut que y'aussè cllião galons dè sergent dévant d'êtrè franc ! »

Adon, cauquiès dzo dévant la rehiuva, s'ein va coratâ tsi lo coumandant, tsi lo capiténo et tsi ti cllião galounâ dè la compagni ; l'allâ mimameint pè tsi lo conseiller et tsi lo syndico, po sè recoumandâ qu'on lè l'âi baillâi.

Faut derè assebin què sa fenna, la Nanette, ein avâi quasu atant einvia què se n'hommo, kâ, peinsâ-vai ! quand lè dzeins l'âi deriont pe rein : la caporate, mâ : la sergente ! Bigrenette ! l'est portant on autra tsanson ! Et la Nanette sè redzoïessâi dza.

Coumeint y'avâi justameint fauta d'on sergent dein la compagni, lo dzo dè la rehiuva lè z'officiers sé sont dé : « Atant Tourdzet qu'on autro, et pu, va astout être franc, lo faut nonmâ po l'âi férè plliési ! »

Et l'âi ont bailli lé galons.

— Ora, est-tou conteint ? se l'âi fâ lo capiténo.

— Mé mouzo que su conteint, vo remachè mille iadzo, dese Tourdzet ; vâidè-vo, capiténo, ora que lè z'é, lè truquèré pas contre lè dou bâo âo syndico ! L'est la Nanette que va être conteinta assebin ! mè redzoïè dza dè reintrâ à l'hotô.

Quand l'ont z'u botsi la rehiuva, Tourdzet, que cabriolâvè dè dzouïe, s'ein va bairè on verro avoué lè z'amis et, après avâi prâo quartetta, s'aminè à la baraqua on bocon tard et on pou blliet.

— Eh ! Nanette ! you ! y'è lè galons ! you ! you ! lè z'è ora ! se fâ ein arreveint.

— Oh ! que su conteinta ora ! quin bounheu ! you ! you ! fasâ assebin la fenna, eimbrassèmè !

— Ora ! you ! su cllião galons, ne veint ein dansi on part, allein ! you ! you-ou-ou !

Adon, sein pi doutâ son sabro et ni se n'habresa, Tourdzet eimpougnè la Nanette pè la taillé et la trainè âo pailo ; mettont la trabllia, qu'étâi âo maitein, contre la fenêtre et lè vouaiquie ti dou à dansi que dâi sorciers, tandi que Tourdzet subbliâvè lè mouferinès, lè sautichès et lè galops. Faillâi lè vairè coumeint s'ein baillivont ; verivant tant rudo que lo sabro à Tourdzet prevolâvè, et raillivè contré lè chaulès, regatavè contrè lo lhi, tapâvè contrè lo fornet ; dâi iadzo se n'habresa s'einbonnâvè contrè la garda-roba que brelantsivè et seimblliâvè veni avau. Lo tsat, que droumessâi su lo fornet, quand l'out cllia chetta, châotè avau et fot lo camp pè la fenêtra ; tot cein fasâi on trafi d'einfai.

Adon, quand l'ein uront dansi 'na demi dozanna, châvont ti dou coumeint dâi bâo et l'ont soclliâ on bocon ; mâ Tourdzet qu'étâi on tot bon po la danse dein lo teimps, dzemellivè adé po recoumeinci.

— Allein ! allein ! Nanette, onco cauquenès dévant d'allâ sè reduirè, allein ! you ! su cllião galons !

Et la Nanette s'einmourdzivè dza po ein redansi iena.

— Atteinds-vai 'na menute, vu trérè mon sabro et mon habresa, pu vé doutâ ma tunique po être mi à me n'éze.

— Mé assebin, vu doutâ mon fordâi et ma béguina, ié trâo tzau.

A s'tu momeint : pan, pan, pan !... pan, pan, pan ! ..

— Qu'est-te cein ? dese Tourdzet.

— Vâo-tou frémâ que l'est noutron propriétairo que sè fâtzè ?...

Et la fenna avâi raison, lo propriétairo dè la mâison qua s'étâi fourra dè boun'hâora à la paille, rolhivè âo plliafond avoué lo mandze dè sa remesse.

— Eh bin, sergent, no fot botzi et no z'allâ reduirè s'on ne vâo pas avâi 'na niése déman matin, fe la Nanette.

— Bin s'te vâo, lâi dit Tourdzet, mâ lè bin damâdzo, iaré bin veri onco onna porka... eimbrasse-mè, Nanette !

Un bal magnifique.

PREMIÈRE FÊTE DE L'EXPOSITION DE PARIS DE 1900.

Il faut lire l'intéressant *Journal de l'Exposition de Paris, de 1900*, pour se faire une idée de toutes les merveilles qu'offrira cette grande fête de la science, des arts et de l'industrie. Les préparatifs en sont activement poussés et tout nous promet de grandioses surprises. Nous trouvons dans le journal susmentionné la description d'une première fête relative à l'Exposition dont nous reproduisons plus bas les principaux passages, persuadés qu'ils intéresseront nos lecteurs. Il s'agit d'un magnifique bal donné à l'Opéra, l'année dernière et pour lequel les ingénieurs ont un instant quitté leurs compas, les commissaires leurs plumes et, entre deux de ces laborieux concerts que donnent chaque jour les marteaux et les pioches du Champ-de-Mars, la féerie vertigineuse s'est produite à l'Opéra.

L'idée venue des comités d'admission a été immédiatement adoptée par M. Picard, commissaire général, et voici les principales dispositions prises pour l'organisation de la fête :

La fête aura lieu le 18 décembre 1897 à l'Opéra, sous la présidence d'honneur du ministre du Commerce ; elle consistera en un bal magnifique, coupé d'intermèdes et d'attractions.

L'entrée sera de 20 francs pour les messieurs et de 10 francs pour les dames. Les premières loges se paieront 200 francs ; les deuxièmes 100 francs ; les troisièmes 50 francs, prix d'entrée en sus.

La moitié des produits de la recette sera affectée à des œuvres de bienfaisance ; l'autre moitié sera réservée pour donner une fête aux ouvriers du Champ-de-Mars.

Aussitôt M Jambon s'est mis à brosser, avec sa maîtrise habituelle, une superbe toile de fond représentant le Palais de l'Electricité, fulgurant de mille éclairs, encadré de fontaines lumineuses d'un effet absolument nouveau. Mais, puisque lumière à outrance il y a, on a ingénieusement imaginé d'en animer la disposition. Les électriciens, aidés des musiciens, ont composé une élégante valse dans laquelle les danseuses du corps de ballets, au nombre de cent cinquante au moins, vont, viennent, sautent, tournent, pirouettent et bondissent en changeant d'éclairage et de coloration à volonté !

L'invention est basée sur la concordance symétrique que présentent les sept notes majeures de la gamme et les sept couleurs primitives fondamentales. Vingt mille lampes à incandescence commandées sur un clavier *ad hoc* par un électricien pianiste placé à l'orchestre, achèvent d'enchanter et d'éblouir le spectateur.

Dans la salle, l'excellent orchestre Louis Ganne ; dans le grand foyer, celui de M. Desgranges, distillant sa plus fine musique pour faire danser MMmes Sandrini, Torri, Robin, de Mérode et vingt autres artistes plus gracieuses, plus jolies les unes que les autres, reconstituant les danses anciennes.

Dans l'avant-foyer du premier étage, la musique de la garde républicaine, prête à attaquer la *Marseillaise* quand on annoncera le chef de l'Etat.

Partout un ruissellement de feux et de fleurs, et cela groupé dans un sentiment artistique délicat, tout particulier, qui s'étend même jusqu'aux plus minimes détails.

La réalisation de tout ce beau projet a dépassé les espérances de ceux qui l'avaient conçu. On ne trouvait plus un billet huit jours après la distribution faite aux comités directeurs. La fête a été splendide, les malheureux ont touché beaucoup d'argent.

Boutades.

Un monsieur un peu simple contemplait avec étonnement un chameau de superbe taille, au jardin d'acclimatation de Paris. Puis, se tournant vers un des promeneurs qui se trouvaient à côté de lui, il lui demande :

— Mais comment les Arabes s'y prennent-ils pour monter sur le dos de ces animaux ?

— Oh ! monsieur, c'est bien simple : ils montent dessus quand les chameaux sont petits et, une fois montés, ils n'en bougent plus.

Un vieux tailleur allemand et un débiteur assez inexact s'étaient pris de bec dans la rue : le tailleur était vif, pressant, insolent comme un homme qui a le papier timbré pour lui.

— Ne le prenez pas sur ce ton, dit enfin le client, vous me forcerez à vous répondre de même ; mais vous êtes un vieillard, je vous dois le respect.

— Et un habillement *gomblet*, grommela le tailleur.

On parlait devant un enfant de dents artificielles.

— Ce doit être bien commode, dit-il ; quand on a mal aux dents, on les ôte.

Récital Litteraire du soir. M. Alphonse Scheler nous prie de faire savoir que, pour répondre au désir qui lui a été exprimé par un grand nombre de personnes auxquelles leurs occupations ne permettent pas les distractions l'après-midi, il donnera un récital *mercredi prochain, 16 novembre*, **à 8 heures du soir** dans la salle des concerts du Casino-Théâtre. Le programme de cette séance est composé d'œuvres qui n'ont pas figuré dans les précédents et les prix d'entrée sont à la portée de tous.

* *

THÉATRE. — Les amateurs de théâtre se plaignaient fort, ces derniers hivers, d'être presque complètement privés de représentations de troupes en tournée. Cette année, ils ne sauraient être mécontents ; ils en ont à bouche que veux-tu. Si quelqu'un a lieu de se plaindre c'est bien la direction du théâtre, dont les représentations ordinaires pâtissent, celles du jeudi surtout. Pourtant, cela n'est pas juste, car notre troupe actuelle est certainement l'une des meilleures que nous ayons eues et son répertoire est fort bien composé.

Demain, *dimanche*, un drame à succès, **Les Pirates de la Savane**. La mise en scène sera, dit-on, tout particulièrement soignée. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

OCCASION

Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que :

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. **1** — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots pr hommes » **2 50** »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — **45** »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — **20** »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les **Magasins populaires de Max Wirth, Zurich.** ☰ *Echantillons franco.* ☰

Adresse : **Max Wirth, Zurich.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.